

Les monuments funéraires du Sahara algérien: Etat de la question

Dr. Aziz Tarik SAHED

Institut d'archéologie – Université d'Alger, 2

Abstract:

This article aims to know a very abundant archaeological legacy in the algerian Sahara, these funerary monuments are built with dry stone, with different architectural forms and changeable dimensions. This synthesis allows the retrospective of the different monuments of the algerian Sahara which remain poorly known for different reasons.

These monuments are presented in two forms, one represented by single structures without planning and the second with a complex shape, represented by landscaping. As for their geographical distributions, these monuments are numerous in the Sahara and are distributed primarily in regions of the Hoggar and Tassili N'Ajjer and Tindouf, located on the flanks of the hills, trays, and mainly in the valleys.

Introduction:

Le Sahara, est un espace important de l'Algérie, caractérisé par une richesse culturelle, humaine, et naturelle exceptionnelle d'une très grande fragilité. Ainsi, en est-il des gravures et peintures rupestres, de monuments funéraires, des Ksours et des villes anciennes, des paysages variés de dunes, de montagnes et d'oasis, abritant une faune et une flore rares et diverses. Ce patrimoine est menacé par la modification des modes de vie, l'urbanisation et la désertification notamment, et nécessite une plus grande attention et des mesures de sauvegarde et de gestion appropriées.

L'art funéraire a certainement, dans l'histoire de l'humanité, précédé tous les autres. À partir de 8000 BP, les hommes ont élaboré des structures en pierre destinées

à l'inhumation et aux pratiques rituelles. Ces grands monuments, composés de divers éléments architecturaux et répondent à plusieurs types et formes : tumulus, bazinas, monument à couloir et enclos, monument à alignement, monument en forme de cercle, etc.

Généralement très visibles, Ces monuments funéraires parsèment d'innombrables régions dans le Sahara, ils sont construits en général en pierres sèches, et présentent des formes et des dimensions variables. Les implantations topographiques de ces constructions sont les plus souvent situées sur les abords des oueds, dans les vallées, sur les plateaux, près des points d'eau, sur les flans des petites collines, près des parois gravés ou peints. Ces monuments sont aisément observables en bordure de larges vallées, et notamment dans le piémont du Tassili n'Ajjer, de l'Ahaggar, sud de l'Atlas saharien, et même dans les petits monticules (Réguibate) de Tindouf.

Les monuments funéraires ont fait l'objet de recherche depuis les premières reconnaissances coloniales du Sahara datant de la fin du 19 siècle et du début du 20 siècle, principalement par les militaires, médecins, administrateurs, amateurs, explorateurs et rarement les scientifiques, depuis peu de chercheurs se sont intéressés à ces construits.

Ce travail s'appuie sur les anciens travaux des chercheurs et sur quelques données récoltées lors des prospections archéologiques dans l'Ahaggar et le Tassili N'Ajjer ainsi que sur des travaux de fouilles récentes de A. Haddouche effectués dans l'Ahaggar et aussi de F. Paris au nord du Niger.

1. Historique des recherches

Aux côtés des figures schématiques et peintures rupestres, on note la profusion des monuments funéraires. Les premières structures funéraires peuvent remonter au Néolithique et persistent aux périodes tardives, ce mouvement se poursuivra jusqu'au XIIe siècle après J.C. C'est au cours de la période néolithique

qu'on enregistre la mise en place de petites unités qui annoncent la sédentarité des hommes. On domestique un territoire ou on s'installe pour construire son lieu de vie (habitat) et ou on aménage l'espace funéraire (nécropole).

Les monuments funéraires témoignent de l'intérêt qu'on accorde aux morts. On y relève une certaine hiérarchisation exprimé par les soins apportés à la sépulture ou par sa forme monumentale. On maintient l'usage de la pierre, mais on note la profusion d'objet en métal. Les fouilles ont réussi à mettre au jour le type d'inhumation. Le corps adopte différentes positions (pliée, contractée, accroupie ou allongée) à travers les âges.

Les premières recherches datent du début du siècle dernier par l'exploration des militaires comme Voinot, Vallet, Denis, Régnier et autres, qui signalent la présence de plusieurs formes de monuments au Sahara central. Plus tard, des travaux de recherches entrepris par des chercheurs éminents tels que Th. Monod (1932), E. Gautier (1907 et 1908), G. Camps (1961, 1965, et 1976) et M. Milburn (1978 et 1988), qui ont permis de donner, primo la répartition spatiale des monuments funéraires au Sahara central et secundo un aperçu sur les différentes formes architecturales.

L'Aghaggar a enregistré plusieurs explorations, L. Voinot a effectué en 1908, plusieurs fouilles des monuments funéraires dans le bassin d'Igharghar, à Tighammar dans le sud de l'Aghaggar, le nord de l'Aghnet et du Mouydir, trois autres monuments fouillés dans l'Edjéré et un monument à Abalessa. Ce sont des tumulus de formes circulaires variant entre 8 et 10 mètres de diamètres et de 1 à 2 mètres de hauteurs (L. Voinot, 1908). En 1932, Th. Monod, a signalé la présence des tumulus dans l'Aghnet, ce sont des tumulus en forme circulaire, leurs diamètres varient entre 3 et 8 mètres et leurs hauteurs de 0.50 mètre à 1.60 mètre. Th. Monod a beaucoup contribué à la connaissance des structures funéraires de l'Aghaggar sur la base de fouille 190 monuments funéraires (Th. Monod, 1932, p. 30). Et enfin, A. Haddouche a entamé dès l'année 2000 un programme de recherche sur les monuments de l'Aghaggar leurs

répartitions spatiales, ainsi que leurs coutumes funéraires.

Au Tassili N'Ajjer, on note quelques missions effectuées dans le Fadnoun par J. P. Savary en 1966, et dans la même année, les missions de prospections effectuées par G. Aumassip et C. Roubet dans l'Erg d'Admer.

De même, le Sahara occidental (Bechar/Tindouf) n'a fait l'objet que peu de prospections archéologiques. En 1905, M. Petit a fouillé six tumulus dans la les environs d'Ain Sefra, ce sont de forme circulaire avec un sommet légèrement en cratère. En 1908, M. Dessigny a signalé la présence non loin d'Ain Sefra un important nombre de tumulus circulaires de grandes tailles, de 15 à 20 mètres de diamètre et de 3.50 à 6 mètres de hauteur, leurs sommets sont de forme conique ou en dôme. Et dans la même année, c'est-à-dire en 1908, E. F. Gauthier, a indiqué la présence d'un tumulus de 12 mètres de diamètre et de 3 mètres de hauteur, de forme circulaire dont le sommet en forme de cône très surbaissé.

D'autres recherches ont été entamées dans la région Biskra (nécropoles Oued Tamda et Ain Hamara) et dans la région de Sidi Laâdjel, près de Chahbounia (nécropole d'Oued Ouerk), plusieurs sépultures ont été fouillé par P. Roffo en 1937 et 1938 dans ces nécropoles, et qui ont donnée des renseignements assez importantes sur les types de monuments érigées dans ces zones présahariennes. De même, d'autres prospections et fouilles archéologiques ont été entreprises au piémont de l'Atlas saharien, dans la région d'Oued M'zi- monts des Ammours-Laghouat (A.T. Sahed, 2010).

D'autres recherches archéologiques ont été entamé hors de l'Algérie, dans le prolongement du Sahara central, c'est-à-dire au nord du Niger par F. Paris des le début des années 1990. L'Apport des travaux de fouille de F. Paris en 1994 dans le nord du Niger (pays limitrophe du Sahara algérien), ont bonifiée une bonne connaissance des formes et types des monuments funéraires sahariens ainsi que les pratiques funéraires (F. Paris, 1996).

2. Les principaux formes de monuments funéraires du Sahara algérien

Le Sahara présente différentes formes de monuments funéraires, isolés ou regroupés en nécropoles. Les formes des monuments sont réparties en deux grandes catégories, les formes simples et les formes complexes en prenant en considération les aménagements culturels. Nous nous sommes référés aux travaux de classifications de Th. Monod (1932), E. F. Gautier (1907 et 1908), G. Camps (1961, 1965), M. Milburn (1978) et F. Paris (1994). Dans cette présentation générale, nous allons énumérer les différents types de monuments funéraires sahariens ainsi que leurs répartitions spatiales. Les formes des monuments sont ainsi réparties par la majorité des chercheurs en deux grandes catégories, les formes simples et les formes complexes en prenant compte des aménagements extérieurs.

a. Les formes simples

Le « *Tumulus* » paraît être le monument plus ancien. Ces amoncellements de pierres de dimensions et de nature diverses sans ordre apparent, mais dont la base peut être circonscrite par une rangée de pierres plus grosses en terre (G. Camps, 1961, p. 65). Ces monuments sont représentés par des sommets en cône, souvent tronquée. L'aménagement d'un tumulus consiste en une accumulation de pierrailles, galets ou de fragments de rochers placés sans ordre apparent, dont la base est circonscrite par un cercle de pierres fichées en terre, l'usage du mortier ne fut utilisé que très rarement. Ce type de monument n'exigeait pas de très grands travaux sauf pour les amoncellements de dimensions considérables (G. Camps, 1960, pp. 47-92).

Le mot tumulus dérive d'un mot latin, désignant la forme de monument la plus simple. Il consiste en simple tas ou amoncellement des pierres mêlées à la terre, placé au dessus du corps, dont le rôle principal est de protéger le cadavre. Il y a des monuments qui comportent un caisson pour contenir le corps, d'autres n'en ont pas; certains ont au sommet, une sorte d'entonnoir facilitant l'accès à la chambre funéraires (tumulus à cratère)* et le dernier type, il s'agissait d'une excavation

creusée dans le sol, de forme ovoïde, qui mesurait 1.20 mètre de diamètre et 0.50 mètre de profondeur et pardessus était dressé un tas de pierres. Parmi les types les plus étudiés dans le Sahara, nous distinguons : Quatre types de tumulus : simple, à caisson, à cratère et à fosse.

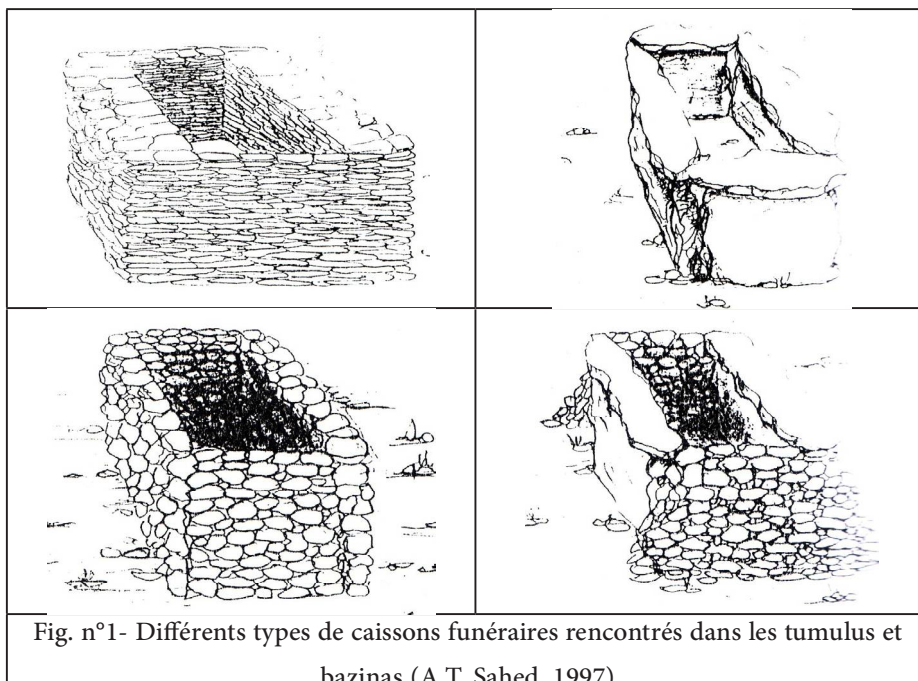
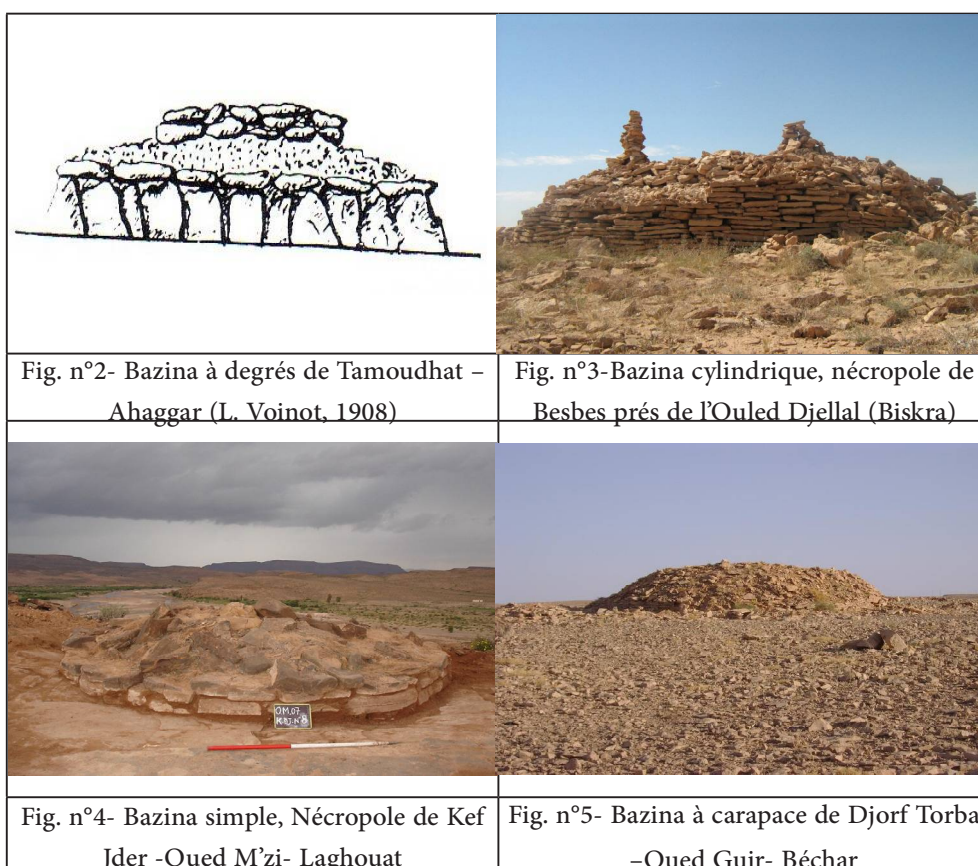


Fig. n°1- Différents types de caissons funéraires rencontrés dans les tumulus et bazinas (A.T. Sahed, 1997)

- **La « Bazina »**, elle ne diffère du tumulus que par son revêtement extérieur, même s'il est réduit. Le terme bazina est d'origine berbère, signifiant simplement une butte. C'est un tumulus entouré par une murette bâtie ou revêtement extérieur et comprenant parfois, d'une ou plusieurs enceintes ou cercles concentriques en forme de gradins. Il en existe de différentes formes: à enceintes concentriques, à carapace, à degrés, cylindrique. La forme la plus commune présente un plan circulaire, parfois quadrangulaire (A. Leroi-Gourhan, 1988, p. 112).

Nous pouvons distinguer six types de bazina : simple, à degrés, à base cylindrique,

à carapace et à cratère, L. Voinot avait signalé en 1908, quatre bazinas à degrés situés sur les hauteurs à Abankor, Abalessa, à Ouan et à Tamoudhat, elles sont de forme circulaire et à deux degrés et constituées de murettes concentriques. Quant à la chambre funéraire était simplement faite de dalles posées à plats. J.P. Savary avait recensé dans le Fadnoun (Tassili N'Ajjer) plus de 228 bazinas dont la majorité appartenant au type de bazina à carapace (J.P. Savary, 1966, p. 26). La bazina à cratère semble à priori caractéristique des régions sud de Biskra (Ain El Hammara, Oued Tamda) (P. Roffo., 1938), mais aussi dans la région d'Oued M'zi, près de Laghouat (A.T. Sahed, 2010).



- **Les « margelles de puits » ou (pseudo-chouchet)**, Ce sont des constructions en formes des petites tours, construites par des petites murettes constituées par des petites empilées les unes sur les autres, de formes circulaires ou ovales et recouvertes par une ou deux dalles juxtaposées (F. Paris, 1993, p. 343). G. Camps définit les margelles du Sahara comme une véritable cheminée centrale autour de la quelle est construit le mur d'enceinte et qui n'a pas de dalles de couverture (G. Camps, 1961, p. 170).

Ces formes sont très abondantes dans le Sahara central, principalement dans l'Ahaggar, Prés de Tit (M. Reygasse, 1950), à Ahnet (Th. Monod, 1932, p. 34), et au Fadnoun du Tassili N'Ajjer (J.P. Savary, 1966, p.17). Le capitaine Bernard avait signalé en 1886, au sud-est de Ghardaïa, de semblables constructions bâties en moellons reliés par une sorte de mortier rougeâtre, la chambre est généralement faite par deux ou trois dalles pour protéger le défunt inhumé (Capitaine Bernard, 1886), on retrouve également ces formes à El Goléa (J. Morel, 1946).



Fig. n°6- Monument « margelle de puits »
de Tagmart

- **Les « monuments à plate forme »** représentent une structure délimitée par un muret de trois ou quatre assises de pierre parfois plaqué de dalles portant en son milieu un tumulus. Ces constructions ne diffèrent des bazinas que la hauteur du muret qui est deux fois plus que celui des plates formes (F. Paris, 1993).

Ce type de monuments est très signalé dans l'Ahnnet et sont nommés par Th. Monod (Th. Monod, 1932, p. 39) « gâteaux surbaissés aplatis », de formes ovalaires. L. Voinot avait signalé la plate forme de Tighammar au pied de la colline de grès, de forme ovale. Une autre plate forme est signalée par le Comte Begouen en 1931 au nord-est d'In ekker (Comte Begouen 1931). R. Chudeau, en 1915, a signalé plusieurs plates formes à l'ouest d'Ahnnet. Ces formes sont retrouvées aussi dans l'Oued Taguin près de Ghardaïa par le capitaine Bernard (Capitaine Bernard, 1886).

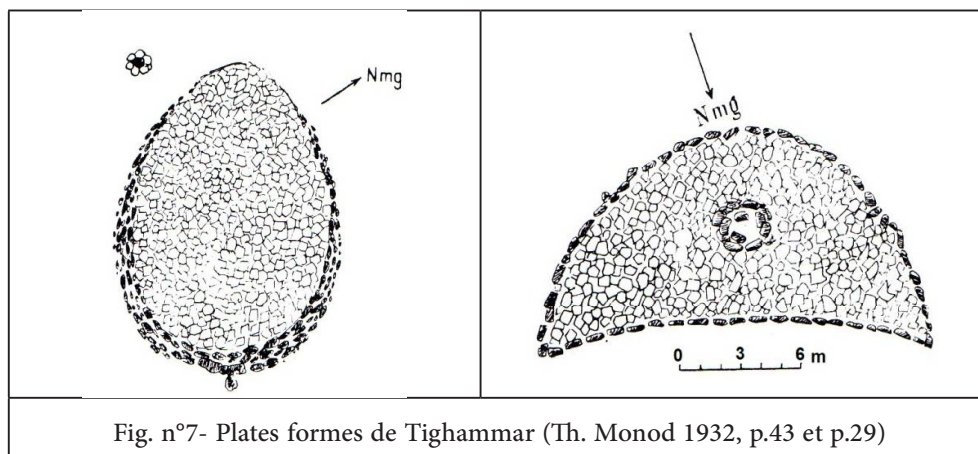
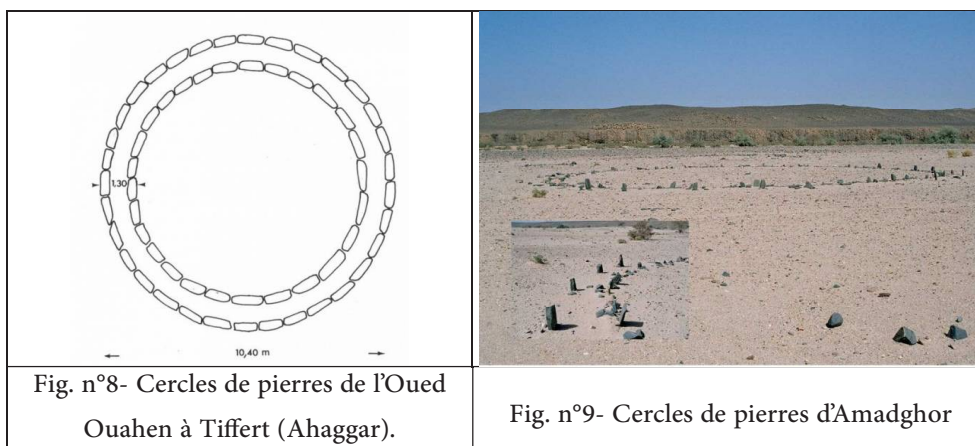


Fig. n°7- Plates formes de Tighammar (Th. Monod 1932, p.43 et p.29)

- **Les «cercles de pierres»**, appelés aussi aires funéraires, Les cercles ou aires funéraires (cromlechs), terme désignant un ou des simples cercles de pierres ou les dalles sont plantées dans le sol, et rien d'autres au alentour ou à l'intérieur du monument (G. Camps 1961, p. 84). Ces constructions sont très présentes dans l'Ahaggar, on retrouve un cercle à huit rangées de pierres près d'Amekni, deux monuments à Tighammar signalés, l'un par F. Fourreau en 1905, formé par trois cercles concentriques de pierres distantes d'un mètre l'un de l'autre, d'un diamètre de 10 mètres, l'autre signalé par L. Voinot en 1908 constitué par trois cercles concentriques, de 12 mètres de diamètre avec une structure de pierres au centre délimitant un espace carré. Dans l'Ahnnet (Ahaggar), Th. Monod signale un monument particulier à sept cercles concentriques et un autre cercles

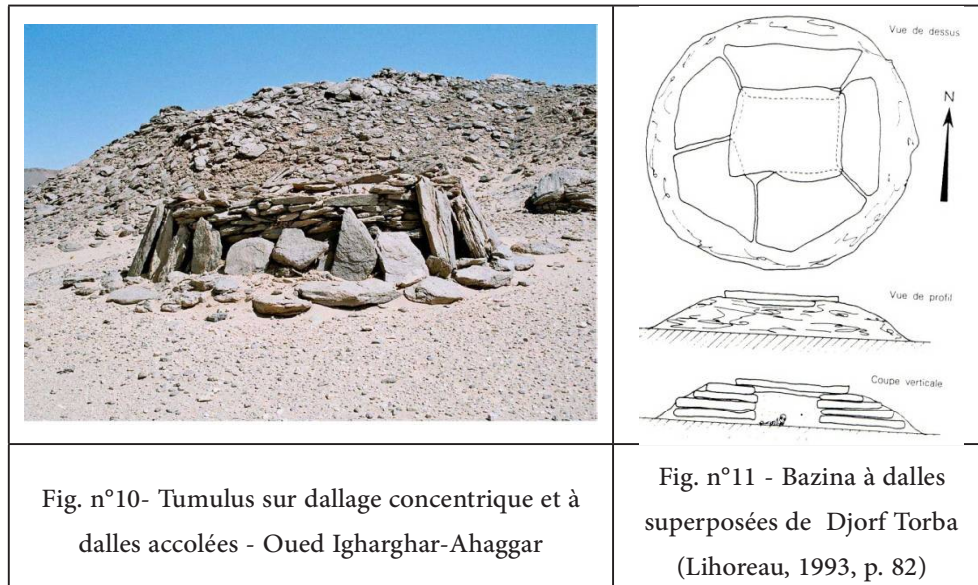
juxtaposés (Th. Monod, 1932, p. 41), un autre monument est composé de six cercles concentriques est cité à Taloak par E. F. Gauthier (E. F. Gauthier, 1908).

Ces constructions ont été signalées dans la région d'Ain Sefra (entre Beni Ouinif et Zennaga), composées de pierres posées ou plantées très régulièrement sur une ou deux rangées dont la surface interne est jonchée par de petits cailloux, leur diamètre varie de 6 à 12 mètres. Dans l'Oued Taguin, au nord-ouest de Ghardaïa, le capitaine Bernard a signalé en 1886 des grands cercles de 15 à 20 mètres de diamètre, dont la circonférence est formée de pierres amoncelées (Capitaine Bernard, 1886).



- **Les « Tumulus sur dallage concentrique ou superposées »**, il s'agit des formes cylindriques avec un revêtement de pierres et de dalles entreposés à plat le sol, construit sur une plate forme circulaire empierrée dont bords peuvent être en léger relief, leurs grandes dimensions ne laissent pas visible leurs reliefs, et donnant l'aspect d'une plate-forme. Ces constructions sont signalées dans l'Ahaggar, pré d'Abalessa (M. Reygasse, 1950, p. 88), A. Haddouche les a signalé aussi entre Youf Eheket et Imbroum et aux environs de Tamanrasset (Adriane) (A. Haddouche, 2003, p.9). D'autres

formes semblables sont rencontrées dans le Tassili N'Ajjer, sur les flans de colline près de Djanet et dans la région de Fagnoun (G. Aumassip et C. Roubet, 1966).



b. Les formes complexes

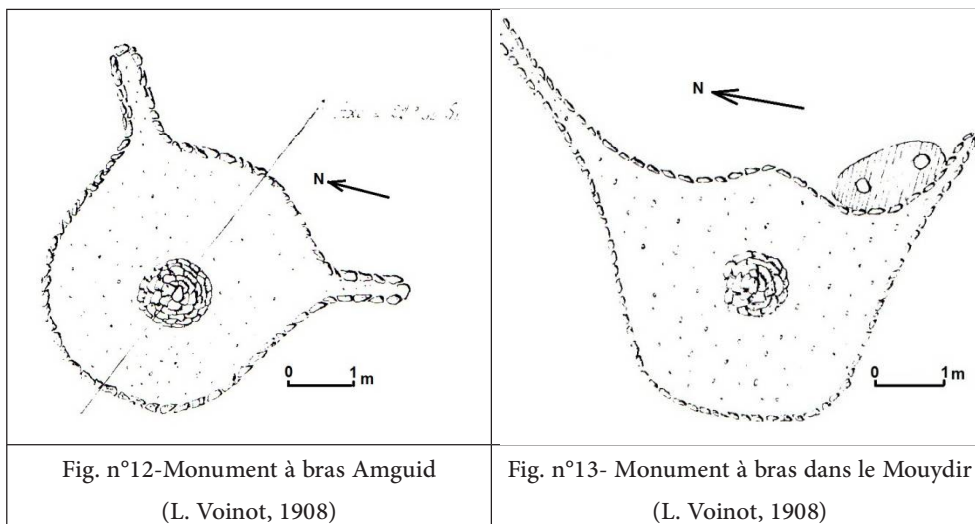
- Les « **Monuments à Bras** », ce sont des monuments funéraires tels que les tumulus, bazinas, cercles et autres, qui sont munis de deux prolongements convergents ou opposés. Ces formes sont très répandues sur des surfaces plates dans le Sahara central, principalement dans l'Achaggar.

L. Voinot a signalé six monuments de ce type dans le Mouydir, à Amguid, dans l'Edjéré et Tin Felki (Achaggar). Le monument de Mouydir était muni de deux bras, l'un mesurant 3 mètres et l'autre 6 mètres, le diamètre de l'enceinte était de 8 mètres. Un autre monument à Amguid était muni de deux bras particulièrement long et situés au sud, dont l'un des bras mesurait 76 mètres et l'autre 67 mètres avec un tumulus de 3 mètres de diamètre. D'autres monuments ont été cités dans l'Edjéré, dont l'un est très particulier par son enceinte de forme circulaire de 3.6 mètres de

diamètre avec deux bras régulier et symétrique. L'un des bras était légèrement plus long, qui mesurait 5 mètres et l'autre 4.4 mètres et de 0.40 mètre de largeur.

Ce type de monument existe également à Ouan Torha, dont les bras mesuraient chacun 15 mètres et le centre occupait par un tumulus en mauvaise état de conservation (Th. Monod, 1932, p. 50). Au sud-ouest de Tamanrasset, à Tin Tahart, P. Denis a signalé en 1959 un monument à bras près du rivage de l'oued Tin Tehoq, formé d'une enceinte de 12 mètres de diamètre, de forme ovale et délimitée par des pierres ancrées partiellement dans le sol, elle est prolongée par deux bras ouvert vers l'est de 9 mètres de longueur (P. Denis, 1959).

A Djorf Torba, M. Lihoreau a signalé un tumulus qui mesurait 8 mètres de diamètre et 1.60 mètre de hauteur, au sud est accolée un petit bras constitué par des petites pierres et un autre bras long est accolé dans sa partie nord du tumulus et orienté vers le nord-est (M. Lihoreau, 1993, p. 47).

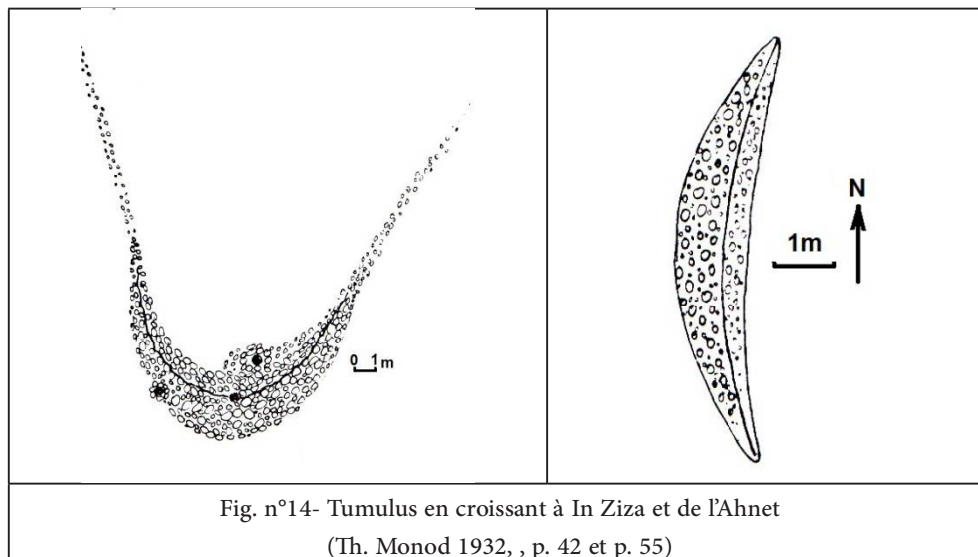


- Les « *monuments en croissant* », ils sont formés d'un tumulus central portant des antennes qui lui donne cette forme particulière en croissant. Ils sont très répandus aux abords d'Amguid, Idles In Ekker dans l'Ahnet,

le Tassili N'Ajjer, près de Djanet, dans le Fagnoun, et à Ouagarta (près de Béchar), Ainsi que dans la région de Tindouf à Ouinet El Graa.

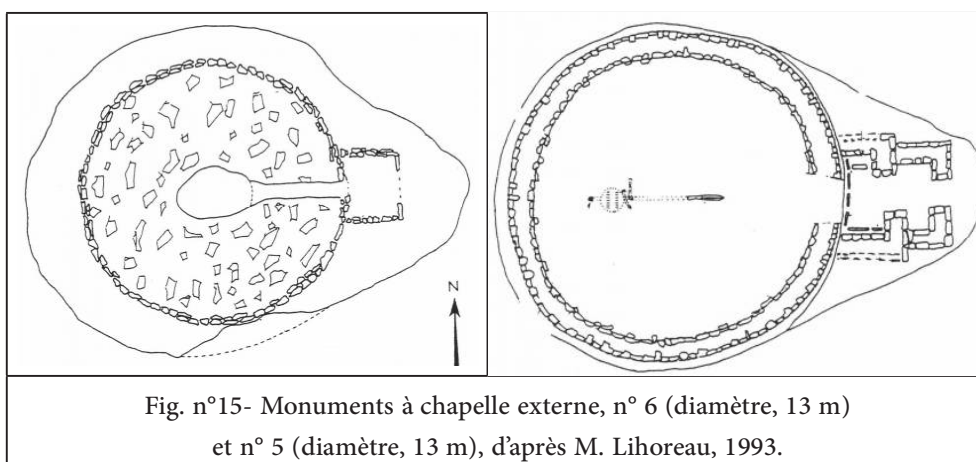
Dans l'Ahnnet, Th. Monod a signalé un type semblable au lieu dit In Ziza, dont la hauteur du tumulus avoisine 2 mètres avec un sommet éventré, les bras étaient formés par des pierres de petites dimensions, dont l'un mesurait 9.60 mètres et le second 16 mètres (Th. Monod, 1932, p. 50). Il est à noter qu'au cours d'une mission effectuée au mois de Mai en 1997 au Sahara central**, nous avons constaté une abondance de monument en forme de croissant dans l'Ahaggar, notamment à You Ehéket. Un autre type est signalé par L. Voinot à Amguid, ce monument présente une véritable forme en croissant dont le tumulus central (L. Voinot, 1908, fig. n°33).

De nombreux tumulus en croissant ont été signalé par A. Haddouche dans l'Ahaggar méridional, au sud de Silet, dans la région de Tin Zaouatine, région d'In Guezzam aux tassilis Ouan Ahaggar jusqu'au environ de You Ehéket (A. Haddouche, 2003, p.8).



- Les « *monuments à chapelle* » ce sont des bazinas de formes circulaires ou rectangulaires. Elles sont de grandes dimensions possédant une entrée

(d'environ 1 m²) sur sa face Est, aboutissant sur un déambulatoire réservé aux rituels funéraires. Ces monuments ont été signalés pour la première fois à Djorf Torba, près de Béchar (Oued Guir) (M. Lihoreau, 1993), dans la région de Négrine au nord est de l'Algérie (région de Tébessa) par E. Bastistini en 1936, et aussi dans la région d'Oued M'zi, près de Laghouat par A. T. Sahed en 2010.



- Les « *monuments à niche* » ce sont des structures de tumulus ou bazinas, de formes circulaires, qui présentent sur ses côtés une niche construite par des pierres ou de dalles plantées de champ (type rare). Il s'agit probablement d'un autel dédié aux offrandes (G. Camps, 1959). Ces monuments sont signalés au nord et au sud de l'Algérie, on les retrouve à Oued Tamda, près de Biskra, à Oued M'zi- Laghouat (Fig. n°16), au Tassili N'Ajjer, près de Djanet et dans l'Ahaggar, à Ahnet.

Quatre tumulus à niche ont été signalé à Djorf Torba par M. Lihoreau en 1993, dont l'un a fait l'objet d'une bonne description, il s'agit d'un tumulus de forme ovale orienté nord-ouest/sud-est, de 10 mètres de diamètre et de 1.75 mètre de hauteur et dont le sommet était largement aplati, prolongé par une niche de 2.7 mètres de long et 0.7 mètre de large. Deux autres bazinas à niches ont été décrits par

M. Lihoreau, dont l'une, a une forme circulaire de 5.50 mètres de diamètre et d'un mètre de hauteur, et à l'est une niche est accolée à la base de la bazina, constituée de deux murettes de 2 mètres long (M. Lihoreau, 1993- pp : 76-79).



Fig. n°16-Fouille d'une bazina à niche, Nécropole de Kef Jder, vue du côté ouest (région d'Oued M'zi)

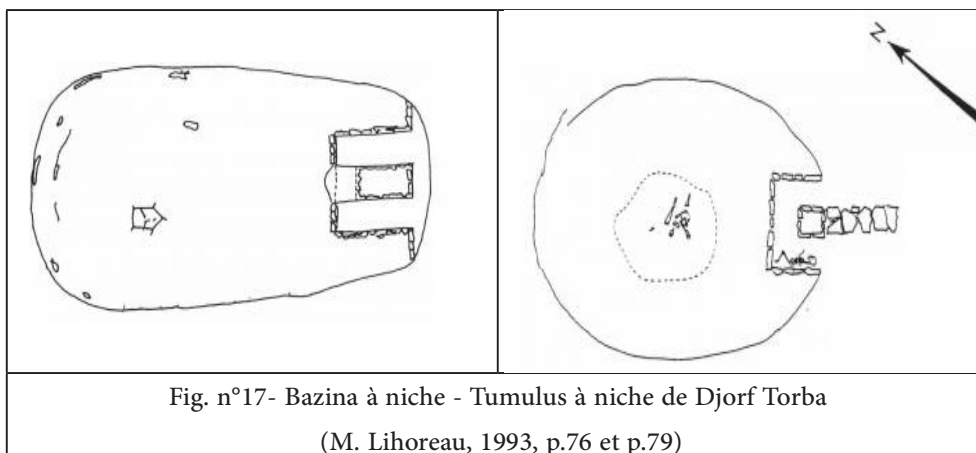
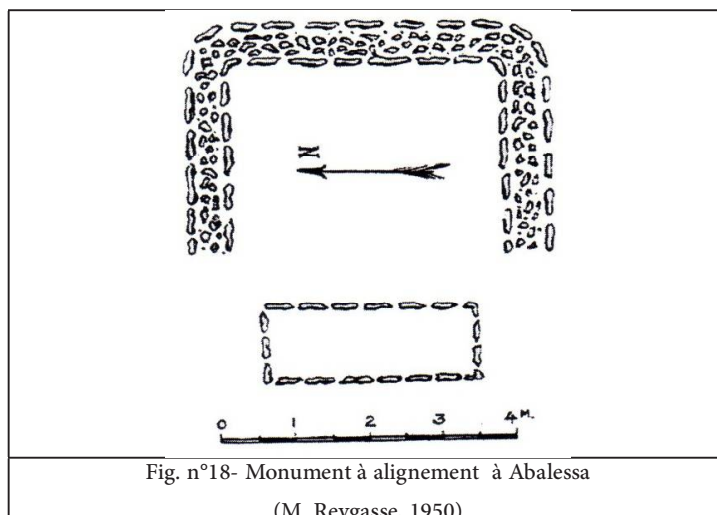


Fig. n°17- Bazina à niche - Tumulus à niche de Djorf Torba
(M. Lihoreau, 1993, p.76 et p.79)

- Les « **monuments à alignements** », ce sont des monuments (tumulus ou bazinas) qui présentent un ou des alignements continus sous forme d'une murette ou en discontinue sous forme d'un tas de pierres ou petites tours sur une ligne rectiligne. A. Haddouche a noté la présence de ces monuments dans l'Achaggar à Iglén près d'Abalessa et aussi à Silet (A. Haddouche 2003, p.7).



- Les «*tumulus* « à couloir et enclos», plus connus sous l'appellation : monuments « en trous de serrures», Ce sont monuments associés à enceinte plus ou moins ovoïde qui circonscrit l'ensemble. Ils sont matérialisés par deux bordures rectilignes et parallèles, formant ce qu'on appelle communément un couloir, destiné sans aucun doute aux cultes rituels^{***}. Ces monuments sont signalés dans le Tassili N'Ajjer jusqu'à Izzane. Ces monuments ont été signalés dès le début du siècle dernier, L. Voinot a signalé en 1908 à Amguid et dans l'Edjéré (L. Voinot, 1908). M. Reygasse a décrit en 1950 de semblables types dans l'Erg Tihodaine aux lieux dit Ouan et Tin Abdallah (M. Reygasse, 1950, p.52). L'inventaire des tumulus à couloir et enclos, datées à plus de 3000±200 ans av. J.C (F. Paris et J.F. Saliège, 2010), a bondi des 158 exemplaires recensé par J.P. Savary en 1966 au Fadnoun dans le Tassili N'Ajjer et à quelque 435 monuments par Gauthier en 2007 dans l'Ahaggar.

Haddouche a noté la présence d'un rassemblement considérables de ces monuments dans le pourtour Est et nord-est de l'Ahaggar, surtout dans l'Egéré, la Tourha, l'Amadoror et à Séroutanet dans le l'Aghéhoum (A. Haddouche, 2003, p.7).



Fig. n°19-Tumulus à couloir et enclos de
Tikoubaine (Tassili N'Ajjer)



Fig. n°20-Tumulus à couloir et enclos
de Ti-n-Amali, Tassili N'Ajjer

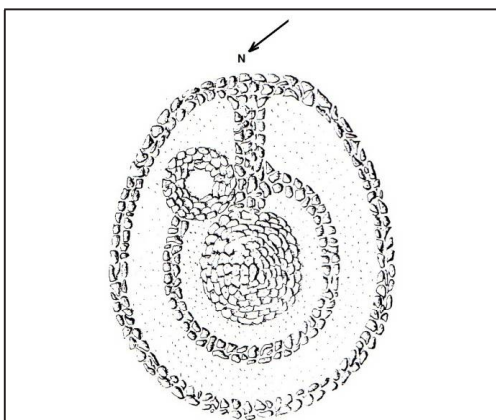


Fig. n°20-Tumulus à couloir et enclos de
l'Edjéré (L. Voinot, 1908)

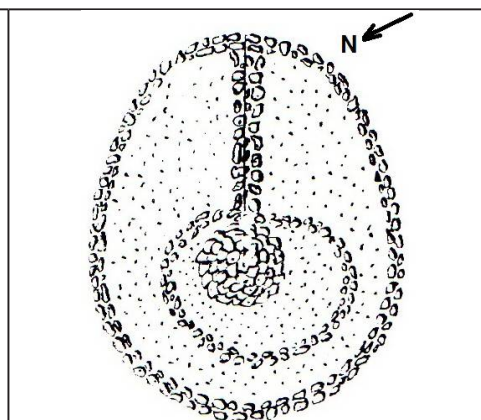
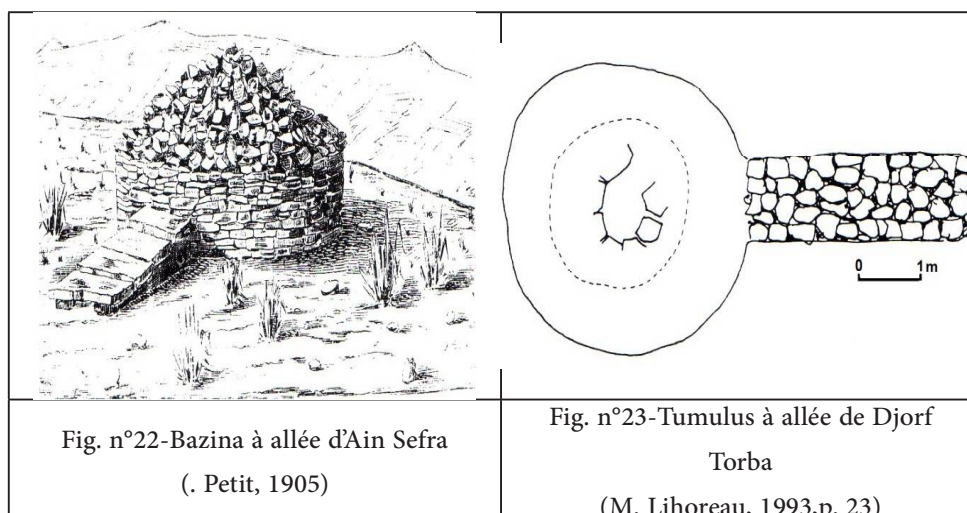


Fig. n°21-Tumulus à couloir et enclos de
l'Edjéré (L. Voinot, 1908)

- Les « *monuments à antennes* », ils sont porteurs de deux antennes imposantes courtes et situés à l'est du tumulus. Ces formes sont très présentes dans le Tassili N'Ajjer et l'Ahaggar. A. Haddouche a noté la présence de ces types dans le l'Ahaggar central occupant des vastes espaces à Abalema et Tagréra (A. Haddouche, 2003, p.13). Leurs dimensions sont très importantes atteignant 180 mètres à Hassi Tan Taménokalt dans le Tassili des Ajjer et 390 mètres celui de d'Ifragh (J.P. Savary, 1966).
- Les « *monuments à allées* », Ce sont généralement des allées construits

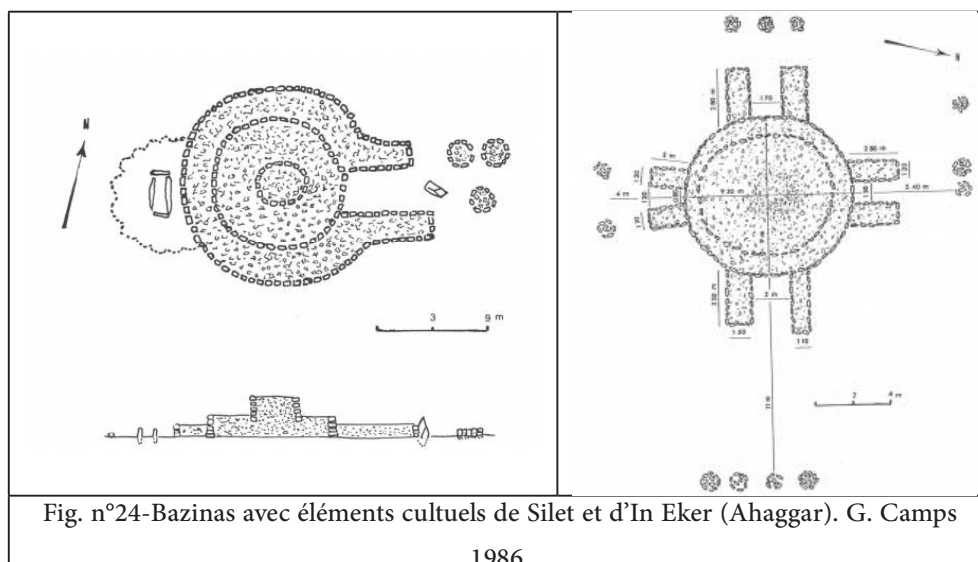
accolées aux tumulus et bazinas, M. Petit a découvert un type semblable à Ain Sefra en 1905, l'allée est construite par des dalles disposées à plats sur une pente assez douce, et accolée à une bazina d'environ 7 mètres de diamètre et de 2 mètres de hauteur. D'autres types ont été retrouvés à Djorf Torba par M. Lihoreau, représenté par une allée de pierres de 6 mètres de longueur et 1,90 mètre de largeur accolée à un tumulus tronconique de 6 mètres de diamètres et de 1 mètre de hauteur (M. Lihoreau 1993, p. 21). A In Ekker, le Comte Bégouen a signalé en 1931 un type similaire dont l'allée est formée de pierres, long de 2.10 mètres et large de 0.70 mètre accolée du côté sud à une bazina.



- Les « *monuments à dalles dressées* », Ce sont des tumulus de forme circulaire, de faible hauteur, évaluée à 0.70 mètre, au bord et même à l'intérieur du tumulus sont disposés de grandes dalles dressées ou monolithes de chant atteignant une hauteur de deux mètres et plus. Ces formes abondent la région de Tindouf au lieu dit Bidon V, plus de 3000 monuments ont été recensés. Ils ont été signalés au nord de l'endroit dit Abankor par F. Foureau en 1905, en 1953 H. Bessac a noté la présence de

ces types de monuments au Sud-est de Tindouf au dit Aouanet El Graa, il a décrit un tumulus de forme elliptique orientée nord/sud, mesurant 6 mètres de diamètre et 0.70 mètre de hauteur, et autour du tumulus étaient implantées de grandes dalles, puis par L. Frédéric en 1954 qui fouilla un type de tumulus semblable.

- Les « *monuments à éléments culturels* », ce sont généralement des tumulus ou bazinas auxquels sont accolées des managements de différentes formes, ils sont localisés aussi bien dans l'Ahaggar que dans le Tassili N'Ajjer. L'exemple le plus cité est celui cité par G. Camps à In Ikker en 1986.



3. La question de datation des monuments funéraires du Sahara

Les datations absolues effectuées sur les monuments funéraires du Sahara ont permis de les attribuer certains types au néolithique et d'autres à la période au post-néolithique (protohistoire). Parmi les datations relatives proposées, certaines ont été reportées à une période historique, d'autres à une période plus ancienne se référant aux pratiques funéraires, l'exemple le plus cité est celui du tumulus à fosse, cité par M. Lihoreau en 1993 dont le squelette était disposé en décubitus dorsal et ayant subi

l'avulsion dentaire des deux incisives du maxillaire, cette pratique était beaucoup courante pendant la préhistoire chez les Ibéromaurisien (épipaléolithique). Dans un autre tumulus, M. Lihoreau a cité un squelette en mauvais état de conservation dont le crâne et les os longs ont été peints avec de l'ocre rouge (M. Lihoreau 1993), qui selon G. Camps, cette pratique était très commune depuis l'épipaléolithique (préhistoire) et se poursuit jusqu'à la période romaine (G. Camps, 1961, p.522).

Les chercheurs s'accordent à dater des premiers siècles de notre ère les bazinas à chapelles de Djorf Torba en raison de la présence de certains motifs et caractères libyques trouvées sur les dalles peintes, que G. Camps les attribue au territoire des Gétules **** dont la datation varie entre 500 ans BC et 500 AD (G. Camps, 1986). Une autre datation relative est proposée par G. Camps, il s'agit d'un bracelet serpentiforme trouvé par H. Bessac en 1953 dans un tumulus à dalles dressées d'Aouanet El Graa, qui remonte beaucoup plus du néolithique, sans aucune autre indication (G. Camps, 1986, p. 434).

Pour ce qui des datations absolues par C14, elles sont rares, parmi on peut citer deux datations effectuées par J. Gaussen en 1986 dans deux tumulus de l'Ahaggar, l'une à Bidon V sur du charbon: 4750 ± 80 BP, l'autre près du site de Launey, daté de: 5055 ± 85 BP ou 3105 ans Av. J.C (J. Gaussen, 1986). Une autre date a été citée dans un monument particulier qui celui de Tin Hinan daté de: 470 ± 130 BP. Les fouilles des monuments à margelles ont confirmé un âge compris entre 1300 et 1270 ap. J.C pour le site Tit et 1270 et 1390 ans apr. J.C pour ceux de Silet.

Selon les datations obtenues par F. Paris dans les fouilles au Niger septentrional, il date les tumulus à couloir et enclos, connus communément sous l'appellation des trous de serrure, qui sont considérés comme les plus anciennes monuments dans le Sahara central, c'est-à-dire néolithique, il les situe entre 4300 et 3200. Pour ce qui est des tumulus en croissant, F. Paris les a daté autour de 3300 et 1900 ans av. J.C, les Tumulus sur dallage concentrique apparaissent dans le nord du Niger vers 3800

ans av. J.C. Pour ce qui est des bazinas à base cylindrique, la date est étalée vers 3050 ans av., J.C.

Conclusion

Les tumulus et bazinas, formes simples, sont les plus répandus et éparpillés dans l'ensemble du Sahara. D'autres monuments particuliers ont une répartition restreinte, parmi on peut l'exemple des margelle à puits qui sont localisées uniquement dans les régions de l'Achaggar (principalement à Tit), et dans la région du Fadnoun, les cercles de pierres, les dallages et les plates formes sont des monuments rares au Sahara algérien, on les rencontrent surtout au sud, avec quelques exemples au nord, tout en tenant compte le manque recherches archéologiques surtout les régions sahariennes.

Quant aux formes complexes telles que les tumulus à couloirs et à enclos, elles sont très variées nombreuses mais pas assez étudiés, les monuments à chapelles ne sont connus qu'à Djorf Torfa, de semblables types ont été récemment rencontrés au piémont des monts des Ammours, dans la région d'Oued M'zi (Laghout). De même les tumulus et bazinas à niche sont aussi présents dans le Sahara. Les monuments à bras sont selon les études récentes de K. Haddouche très présentes dans l'Achaggar mais aussi dans le Tassili N'Ajjer, nonobstant les tumulus en croissant sont situés particulièrement dans la région ouest de l'Achaggar, mais également à l'est de Tindouf. Les monuments « en trous de serrure » sont très connus dans le Tassili N'Ajjer, principalement dans la région de Djanet.

Nous venons d'énumérer les principaux monuments funéraires à travers le grand Sahara, leurs grandes variétés architecturales, qui expriment sans aucun doute l'existence de plusieurs peuplements ayant cohabité et transmet des traditions funéraires à travers le temps depuis le néolithique jusqu'aux périodes tardives. Il s'agit d'un vaste territoire limité au nord par l'Atlas saharien, à l'Ouest par les Réguibate de Tindouf, à l'Est par le massif du Hoggar et du Tassili et au Sud par le

massif de l'Adrar des Iforas et le plateau de Tanezrouft.

La diversité de ce patrimoine nous impose son classement en différentes périodes. Chacune de ces périodes reflètent une situation complexe, mais définissable à travers les indices multiples qui facilitent la lecture de l'environnement qui n'est plus le même aujourd'hui. La succession des cultures depuis paléolithique, néolithique et protohistoire, fait du Sahara un espace de diffusion culturelle.

Ce patrimoine est aujourd'hui menacé par la modification des modes de vie, l'urbanisation et la désertification notamment. Il nécessite une plus grande attention et des mesures de sauvegarde et de gestions appropriées.

Bibliographie :

1. Aumassip G., Roubet C., 1966- Premiers résultats d'une mission archéologique (Grand erg d'Admer). Trav. De l'IRS, t. XXV, pp : 57-94.
2. Begouen (Comte), 1931- Les tumulus de la région d'In-Ekker (Hoggar). Extrait des mélanges au professeur Hamal-Nandrien, Bruxelles.
3. Begouen L., Begouen (Comte), Benoit L., 1933- Les tumulus du Hoggar (Tafedest), note préliminaire, XV ème Cong. Inter. D'Anthrop. D'archéo. Préhist., V session de l'instit. Inter d'Anthrop, Paris, t. XXXIII, pp : 213-219.
4. Bernard (Capitaine), 1884- Notes au sujet de quelques monuments de pierres brutes relevés au cours du de la première mission Flatters chez les Touaregs Azguers. Revue archéologiques, 3 ème série, t. IV, pp : 206-214.
5. Bessac H., 1953- Contribution à l'inventaire préhistorique du Sahara occidental. BIFAN, t. n°4, pp : 1582-1604.
6. Camps G., 1960 - Un mausolée marocain, la grande bazina de Souk El Gour. Bulletin d'Archéologie marocaine, t. IV, pp. 47-92.
7. Camps G. 1961- Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques. Mémoire du CRAPE, Alger, AMG, Paris.
8. Camps G. 1965- Le tombeau de Tin Hinan à Abalessa. Trav. de l'IRS, t. XXIV, pp : 65-83.

9. Camps G. 1986- Protohistoire de l'Afrique du Nord. Questions de terminologie. LAPMO, Université de Provence.
10. Chudeau R., 1915- Observations nouvelles sur les tombes et les monuments lithiques du Sahara. Congr. De l'AFAS, 43^{ème}. Le Havre, pp : 711-717.
11. Denis P., 1959- Tombes préislamiques en croissant du Hoggar. B.S.L., t. X, n°36, pp : 295-298.
12. Dessigny M., 1908- Notice sur quelques monuments de la région d'Ain Sefra. Bull. Archéo. du comité des trav. Hist. et scient., pp : 63-86.
13. Foureau F., 1905- Documents scientifiques de la mission saharienne. Mission Foureau-Lamy. Paris, Masson.
14. Friquet J.C., Lequellec J.L., 2007- « utilisation de Google Earth pour l'inventaire des monuments funéraires sahariens. L'exemple de l'Immidir (Algérie) ». Les Cahiers de l'AARS, n° 11, pp : 33-49.
15. Gaussen J., 1986- « Sur trois nécropoles préislamiques » du sud de Tanzerouft. Bull. Soc. Anthropol., t. XXI, n°3, pp: 127-142.
16. Gauthier Y., Gauthier Chr., 2007- Monuments funéraires sahariens et aires culturelles. Les Cahiers de l'AARS, n°11, pp : 65-78.
17. Gautier E. F., 1907- Etude d'ethnographie saharienne, indications sur les tombeaux et les cimetières de l'Adrar des Ifoghas. L'Anthropologie, t. XVIII, pp : 37-68.
18. Gautier E. F., 1908- Le Sahara algérien. A. Colin. Paris, 371 p.
19. Hachid M., 2000- Les premiers berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil. Edition INA-YAS.EDISUD, 314 p.
20. Haddouche A., 2003- Notes sur les monuments funéraires de l'Ahaggar. Annales du musée national des Antiquités, n°13, pp : 5-22.
21. Haddouche A., et Iddir S., 2004- Sur quatre types particuliers de monuments protohistoriques de l'Ahaggar. Annales du musée national des Antiquités, n°14, pp : 61-71.
22. Leroi-Gourhan A., 1988- Dictionnaire de la préhistoire. Edition P.U.F., Paris
23. Lhote H., 1967- Les tumulus du Tassili N'Ajjer, à propos d'un ouvrage récent. Trav. de l'IRS, t. XXVI, pp : 113-132.
24. Lhote H., 1971- Observations sur quelques monuments préislamiques du Sahara central ayant livré des restes humains et contribution à l'inventaire des squelettes préhistoriques de la même région. Libya, t. XIX, pp : 185-198.
25. Lihoreau M., 1993- Djorf Torba. Nécropole saharienne antéislamique. Centre

- d'étude sur l'histoire du Sahara. Edition Kartala.
26. Maitre J.P., 1976- Contribution à la préhistoire récente de l'Ahaggar dans son contexte saharien. Trav. Et mém. De l'inst. De l'ethnographie, t.XIX, Paris.
 27. Monod Th., 1932- L'Adrar Aknet. Contribution à l'étude archéologique d'un district Saharien, Trav. Et mém. De l'inst. d'ethnographie, t. XIX, Paris.
 28. Paris F., 1993- Les sépultures du Sahara nigérien, du néolithique à l'islamisation. Coutumes funéraires, chronologie et civilisations. Thèse de doctorat, université de Paris I, Bondy, Orstom, 2 volumes, 692p.
 29. Paris F., 1995- Essai de classification des monuments funéraires sahariens. Bull. Soc. Préhist. Françaises, t. 92, n°42, pp: 549-553.
 30. Paris F., Saliège J.F., 2010- Chronologie des monuments funéraires sahariens. Les nouvelles de l'Archéologie, n°120-121, pp : 57-60.
 31. Petit M., 1905- Note sur les tumulus d'Ain Sefra. Bull. Soc. Géogr. Archéo. d'Oran, t. XXV, pp: 285-294.
 32. Pothier E., 1886- Note sur les tumulus de la Dia de Tilghemt. Revue d'ethnographie, pp :301-332.
 33. Renier J. 1961- Monuments antéislamiques de taille exceptionnelle dans le Sahara central. B.S.L., t. XII, pp : 137-140.
 34. Reygasse M., 1950- Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du nord. AMG, Paris.
 35. Roffo. P. 1938- Sépultures indigènes antéislamiques en pierres sèches. Etude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale. Revue Africaine, t. XXXII, pp : 197-240.
 36. Sahed A.T., 1997. - Premiers résultats des monuments funéraires de la nécropole de Sefiane- région de N'gaous (Monts de Bellezma). Journée d'étude du C.N.R.P.A.H, écologie et adaptation, Juin 1997, pp: 83-89.
 37. Sahed A.T., 2010. - Contribution à l'étude de la nécropole protohistorique de Sefiane (région de N'gaous), revue Anthopo, Vol 21, pp : 61-77, www.didac.ehu.es/antropo.2010.
 38. Sahed A.T., 2011. - Lecture de l'habitat dans la vallée d'Oued Mzi (Laghouat) à travers une approche protohistorique. Premier séminaire national sur l'habitat traditionnel dans la région de l'Atlas saharien. Revue de l'université de Laghouat du 17-18 Avril 2011.
 39. Sahed A.T., 2011. – Occupations protohistoriques dans la région de l'Aurès- Sud Est Algérie.

40. Colloque international de Kairouan « Montagnes et plaines dans le bassin méditerranéen » du 5 au 7 décembre 2011 (sous presse).
41. Sahed A.T., et Saoudi N., 1998. - Découverte d'une nécropole protohistorique à Sefiane. Région de N'gaous (Hodna oriental). Libyca, Anthropol., Archéol. Préhist., t. XXXV, pp : 181-187.
42. Savary J.P., 1966- Monuments en pierres sèches du Fadnoun (Tassili N'Ajjer). Mémoire du CRAPE, AMG, Alger, 80p.
43. Voinot L., 1908- Note pour servir à l'étude de l'ethnographie ancienne du Sahara central. Bull. Soc. Géogr. Archéol. d'Oran, t. XXVIII, pp : 325-368.
44. Woisard A. 1955- Monuments antéislamiques dans le Sahara occidental. B.S.L., t. VI, n+21, pp : 154-158.
45. Le « tumulus à cratère » est un tumulus avec une dépression sommitale évidée en cratère, peu profonde. ** Missions de travaux de prospections effectuées par les chercheurs du centre national des recherches préhistoriques, historiques et anthropologiques (CNRPAH) en collaboration avec les chercheurs du Parc national de l'Achaggar (OPNA): Mai 1997. *** Selon J.P. Savary, cette forme laisse supposer une relation avec le soleil. **** Gétules: en latin : Gaetuli, selon G. Camps est le nom d'un ancien peuple établi en Afrique du Nord depuis la protohistoire jusqu'à l'antiquité, habitants du Sahara nord-ouest.

*